

concentre : au travers de luttes partielles, générales, il taille des brèches et démolit la structure du capitalisme. Dans ce sens plutôt que d'être des partis, unifiant selon une finalité, les poussées élémentaires des ouvriers, les sections de la IIe Internationale furent bien plus des conglomerats de fractions où seuls les bolchéviks et la gauche, allemande — dans des conditions historiques foncièrement différentes — représentèrent les intérêts du prolétariat, alors que droite et centre exprimaient toujours plus la pression de corruption du capitalisme. Cette situation fut possible parce que la maturation des contrastes sociaux ne posait pas immédiatement un problème d'unification des poussées élémentaires des ouvriers vers l'insurrection et que de ce fait le capitalisme pouvait peser, de toute son armature démocratique, sur la formation du prolétariat en classe. Le développement des sections de la IIe Internationale s'accompagna avec l'étouffement de la conscience des ouvriers, car il se fit sous le signe de l'apparition du révisionnisme et de tous ses succédanés.

La classe se retrouve donc dans le parti au moment où les conditions historiques déséquilibrent les rapports des classes et l'affirmation de l'existence du parti est alors l'affirmation de la capacité d'action de la classe. Autrement, la situation économique des ouvriers, les contrastes sociaux dont ils subissent les conséquences, s'expriment dans le travail des fractions qui construisent l'ossature où la vie de la classe va s'exprimer.

Parce que la classe n'est pas une **notion économique** qui confère spontanément une conscience, la perception d'un nouveau type d'organisation sociale — conforme au développement productif — à tous les exploités, mais **une notion historique**, un produit social et économique de toute l'évolution antérieure, le microcosme du devenir de la société toute entière, son processus de formation n'est pas direct, c'est-à-dire n'apparaît pas en même temps que les contrastes de la société capitaliste, mais il se forme au cours du déroulement de ceux-ci, en n'atteignant son plein épanouissement qu'au moment de la désagrégation de la société qui l'a enfanté. Le cours qui mène vers l'épanouissement de la classe, donc vers la constitution du parti, voit l'apparition de la fraction qui dans la phase de recon-

stitution du mouvement ouvrier exprime l'effort de conscience qui ne peut pas intervenir immédiatement dans le mécanisme de la lutte des classes, le parti — gagné par l'opportunisme — ayant produit la dissolution du prolétariat.

Le travail pour la construction des fractions se développe aujourd'hui dans une atmosphère d'indifférence, qui rappelle singulièrement les conditions où s'effectua le travail de Lénine au sein de la IIe Internationale. En effet, il est facile d'opposer au travail de fraction, notre incapacité organique d'influer sur les situations et de se relier avec les courants agissants dans le mouvement ouvrier et même avec ces couches d'ouvriers voulant se dégager de l'emprise de l'opportunisme. Face à la fraction dont la perspective n'est que très lointaine, apparaissent d'autres possibilités de travail immédiat, se présentent des chances de succès alors que certains militants feraient preuve d'esprit de responsabilité et de réel dévouement à la cause en aidant tel ou tel autre courant ouvrier, ou enfin en empêchant que des militants ne se perdent définitivement pour le mouvement révolutionnaire.

Seulement la vision de la nécessité historique des fractions est de nature à préserver aujourd'hui des organismes ou à indiquer la direction d'un travail qui nous semble la condition préjudicielle pour la victoire de demain.

La théorie du matérialisme historique nous permet de comprendre que la conscience du devenir historique n'est possible que lorsque les conditions objectives existent. Ainsi nous constaterons qu'actuellement un prolétaire ayant traversé l'expérience centriste possède une capacité politique bien supérieure à celle que possédaient les prolétaires au sein des partis socialistes. D'autre part, en raison même de la fonction historique qui lui revient, le prolétariat ne peut atteindre son but qu'en réalisant une intelligence des situations et de leur évolution en dehors de toute attache avec des institutions économiques et bien au delà des organismes de résistance à l'exploitation capitaliste. En définitive, le programme est l'arme indispensable de la révolution et ce programme, en continuelle progression, ne peut croître que dans la mesure où se disloque l'édifice capitaliste et que

la classe ouvrière parvient à se concentrer, non sur la base de ses intérêts revendicatifs, mais en vue de l'assaut à la société capitaliste pour la fondation de la dictature du prolétariat. Le programme apparaît ainsi non comme une simple élaboration de notions déduites d'un schéma logique, mais comme le reflet de conditions sociales en voie de maturation, et ne peut jamais être l'œuvre de littérateurs politiques aussi bien que de l'éclat héroïque de militants se vouant au sacrifice. Ce programme ne peut être bâti que par des organismes se reliant à la lutte des classes et avec les mouvements sociaux, par le parti de classe. Il s'épanouira dans toute sa plénitude seulement lorsque les conditions seront présentes pour un bouleversement de la société capitaliste.

Cependant la liaison étroite et organique entre les situations et la conscience de l'évolution des situations, entre le conflit de classe et l'orientation politique de ce dernier, entre la révolte et la révolution, n'est possible qu'à la condition qu'il existe tout un travail de préparation idéologique et politique. Les batailles d'Autriche et des Asturies sont bien des manifestations puissantes de la capacité de lutte et de sacrifice des ouvriers, mais elles n'auront aucun effet sur les situations où peuvent agir uniquement des mouvements orientés consciemment vers la rupture de l'édifice capitaliste. Cet élément de conscience dans le mouvement ne consiste pas dans l'élaboration de notions politiques, plus ou moins académiques, que le prolétariat devrait accoupler à sa lutte, car, à ce titre, il deviendrait absolument incompréhensible que les tourmentes d'Autriche ou d'Espagne n'aient trouvé dans l'ample littérature soumise actuellement aux prolétaires de tous les pays, les éléments pouvant assurer une conscience à leur éclosion. Cet élément de conscience dépend uniquement de la capacité ou de l'incapacité du noyau marxiste du prolétariat d'agir dans l'organisme et le sillon historique où se situe la classe ouvrière.

Le chemin où se trouve le prolétariat est le résultat de l'évolution historique elle-même : Ligue des Communistes, Première, Deuxième, Troisième Internationale, voilà les ganglions qui contresignent le parcours du prolétariat. De l'une à l'autre, ces quatre organisations suivent le chemin d'une filiation idéologique se

poursuivant sous le rythme d'un progrès incessant. Pour ce qui est de la Ligue à la Première Internationale et de celle-ci à la Deuxième, le passage se vérifiera non au travers d'une liaison organique et fractionnelle et cela parce que, entre ces trois formations internationalistes se trouvent des phases historiques bien déterminées et s'opposant profondément à celle où se prépara et naquit la Troisième Internationale : l'époque impérialiste des guerres et des révolutions.

Pour ce qui concerne la Deuxième Internationale et sa filiation en la Troisième, il est désormais prouvé que la seule formation qui assure la continuité historique est représentée par les bolchéviks russes, ayant suivi le chemin des fractions. Mais déjà au sein des partis de la Deuxième Internationale et surtout dans les pays latins, nous avons assisté à des réactions impulsives à l'opportunisme qui affirmaient l'impossibilité — d'ailleurs réelle — d'obtenir des résultats au sein des partis socialistes corrompus. Mais la suggestion de l'obtention de résultats immédiats devait forcément conduire en dehors des intérêts réels et permanents de la classe ouvrière et nous avons assisté à la culbute du syndicalisme vers l'appui à la bourgeoisie en 1914. A ce moment ceux qui avaient — au travers du réformisme — dénaturé le marxisme révolutionnaire se rencontraient enfin avec ceux qui contre eux avaient choisi une voie qui ne reflétait pas les enseignements réels du marxisme.

En définitive, le capitalisme sait fort bien qu'il lui est impossible de supprimer les contrastes de classe et les conflits qui en surgissent. Dans ce domaine le capitalisme ne peut pas agir. Mais il portera toute son attention vers l'organisme qui est appelé à donner aux mouvements de classe un objectif, une signification, un débouché révolutionnaire : au parti de classe. Une fois que ce dernier aura été conquis au travers de la victoire de l'opportunisme, l'édifice capitaliste se construira en s'appuyant sur cette nouvelle forteresse de la société bourgeoise. L'opportunisme maintiendra sa fonction et ses possibilités d'action à l'avantage de l'ennemi, parce qu'il gardera une position au sein de la classe ouvrière, parce qu'il restera à la direction d'organismes que le prolétariat s'était donnés. Construire de nouvelles organisations, c'était non seulement so